



## Cahiers d'études africaines

176 | 2004  
Varia

---

### Coquery-Vidrovitch, Catherine, Goerg, Odile & Tshimanga, Charles (textes rassemblés par). — *Histoire et devenir de l'Afrique noire au XX<sup>e</sup> siècle. Travaux en cours*

Paris, L'Harmattan (Cahiers « Afrique noire » n° 19-20), 2001, 267 p.

Henri Moniot

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4871>  
ISSN : 1777-5353

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2004  
Pagination : 946-949  
ISBN : 978-2-7132-2005-0  
ISSN : 0008-0055

#### Référence électronique

Henri Moniot, « Coquery-Vidrovitch, Catherine, Goerg, Odile & Tshimanga, Charles (textes rassemblés par). — *Histoire et devenir de l'Afrique noire au XX<sup>e</sup> siècle. Travaux en cours* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 176 | 2004, mis en ligne le 17 avril 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4871>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Coquery-Vidrovitch, Catherine, Goerg, Odile & Tshimanga, Charles (textes rassemblés par). — *Histoire et devenir de l'Afrique noire au XX<sup>e</sup> siècle.* *Travaux en cours*

Paris, L'Harmattan (Cahiers « Afrique noire » n° 19-20), 2001, 267 p.

Henri Moniot

---

- 1 Jean Copans notait en 1990, dans sa *Longue marche de la modernité africaine*, que l'histoire était devenue, au sein des études africaines, « la discipline qui mène la ronde ». On peut aussi pertinemment souligner que cette pratique historienne y est, aujourd'hui, pleinement représentative du champ général de la corporation historienne : au service même de l'originalité de ses terrains spécifiques, elle est innovante, intercommunicante avec les autres historiographies, explicitement consciente de ses antécédences savantes et de ses inspirations méthodologiques et épistémologiques. Les *Cahiers d'Études africaines* en témoignent eux-mêmes, qui ont particulièrement œuvré à lui donner ce visage. En témoigne aussi, délibérément, une récente livraison de la série des *Cahiers Afrique noire*, publiée chez L'Harmattan, à l'initiative du Laboratoire SEDET (Université de Paris 7 et CNRS), qui réunit dans cette lumière des signalements et des fragments de recherches menées en son sein, ou par ses membres dans des cadres plus larges.
- 2 Certains textes mettent en scène le souci de l'histoire de la constitution des savoirs en science sociale et celui des pratiques conceptuelles et problématiques. Marie-Albane de Suremain<sup>1</sup> étudie la constitution progressive d'une science géographique de l'Afrique de la fin de la Première Guerre mondiale aux années 1960, en comparant deux revues, les *Annales de Géographie* et la *Geographical Review* (américaine). Vincent Bonnacase montre et commente le rapport de l'historien à une notion devenue douée de sens et objet de préoccupations pour les pouvoirs publics au Niger dans les années 1960, celle de pauvreté, ce qui a généré des documents et des évaluations à l'échelle nationale, mais sur un mode

où les pauvres eux-mêmes sont les grands absents du processus de désignation. Est publié aussi l'exposé de présentation de soutenance de sa thèse, par Laurent Fourchard (« Espaces, pouvoirs et sociétés à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso..., fin XIX<sup>e</sup> siècle-1960 »), qui donne à voir — résumé drastiquement ! — le choix d'un concept au cœur même de sa problématique fondamentale : l'espace de la ville comme objet d'histoire, entrée vive et productive dans l'histoire urbaine, et dont il recense les difficultés, les démarches et les profits qui ont été siens dans son étude de deux villes <sup>2</sup>. C'est aussi le jeu explicite d'une problématique pleinement assumée que montre le seul texte du recueil qui ne s'installe pas au XX<sup>e</sup> siècle, écrit par le regretté Facinet Beavogui <sup>3</sup>, qui a nourri personnellement cette problématique à propos de l'anthropologie économique et des travaux sur la traite. Il la pratique dans l'étude des Loma (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles), montrant que leur articulation sur la traite transatlantique (comme celle d'autres populations) entraîne la formation d'un mode de production esclavagiste y faisant de l'esclave un produit, un moyen de production et de reproduction et signalant l'ensemble de la vie sociale, économique, politique et culturelle.

- 3 La vigueur innovante et diversifiée de l'histoire africaine aujourd'hui se donne à voir aussi, bien sûr, dans des thèmes et des champs de recherche, où le recueil ici recensé a su faire un choix suggestif. Il convoque ainsi les histoires démographique et médicale, avec une mise au point de Thérèse Locoh sur les évolutions récentes de la fécondité en Afrique et avec l'étude de Marie-Bérangère Jeannes, écho de sa thèse <sup>4</sup>, sur les traditions et les thérapies comparées de la rougeole en Afrique de l'Ouest. Il propose aussi des jalons d'histoire sociale (socio-économique, socio-politique, socio-culturelle, etc.) pour le XX<sup>e</sup> siècle au long de ses diverses phases. Annie Duperray, sur le terrain de la Haute-Volta, étudie l'Inspection du Travail, qui est présente comme thème dès les années 1920 et qui est instituée en aof en 1932, rouage de l'administration coloniale dans la gestion du travail forcé jusqu'en 1944, puis, jusqu'en 1952, dans l'attente du Code du Travail outre-mer, garante de paix sociale et occupée à une transition adaptative vers de nouveaux rapports sociaux, échafaudant de 1952 à 1960 des instruments d'application du Code et diversifiant ses activités. Guy-Evariste André Zoungrana, en écho de sa thèse <sup>5</sup>, analyse le rôle du fides dans le développement agricole en Haute-Volta, sur l'exemple du cercle de Bobo-Dioulasso, de 1948 à 1962. Kalidou Diallo cherche dans les archives les données biographiques permettant de situer la personnalité et de dessiner le devenir et l'itinéraire d'anciens combattants de la guerre 1914-1918 originaires du Sénégal.

- 4 Trois autres sujets de cette histoire sociale sont plus particulièrement étoffés. Charles Tshimanga étudie « la jeunesse étudiante dans l'évolution socio-politique du Congo-Kinshasa, 1954-1973 », analysant d'abord la genèse et l'organisation du mouvement étudiant, puis la place de cette jeunesse dans la vie nationale, dans ses rapports avec les partis et dans son « extraversion » d'élite <sup>6</sup>. Hélène Charton (« Entre Europe et Afrique, le rêve brisé des étudiants coloniaux au Kenya et en aof entre 1945 et 1955 ») compare les espoirs, les attentes et les traits de la formation universitaire de colonisés de ces deux aires, situant le temps des réformes qui ouvrent à une telle formation, montrant leurs contradictions (les limites de cette africanisation, les ambiguïtés de l'intégration professionnelle), et « l'impossible reconnaissance sociale des élites éduquées africaines » <sup>7</sup>. Muriel Gomez-Perez propose une contribution fine et nouvelle à l'étude des résistances au pouvoir colonial (« La Fraternité Musulmane, une association islamique face à la répression politique : vers de nouvelles formes de résistance (1940-1945) ? »). Après l'armistice de juin 1940, le Haut Commissariat de l'aof à Dakar prend une position de

neutralité ; les membres de la Fraternité musulmane décident alors de combattre aux côtés de la France libre, et subissent la répression. L'auteure étudie les aspects de cette répression, les prises de position des musulmans, leurs motivations, le renouveau de la résistance de 1942 à 1945 avec Abdel Kader Diagne, nouvel opposant, l'éveil des consciences pour obtenir de nouveaux rapports avec la France <sup>8</sup>.

- 5 Dans les nouveaux thèmes de la recherche historique, une part belle est faite ici à « femmes et genre ». Karine Thomas propose une étude documentée et judicieuse sur « Programme et enseignement dans les écoles de filles au Sénégal de 1930 à 1960 ». Mireille Rabenoro apprécie l'idéologie et la pratique des rôles masculin et féminin à Antananarivo dans les années finales de la colonisation (1945-1960). Elle y voit l'imposition de modèles sociaux par soixante ans de colonisation française, eux-mêmes venus se greffer sur de plus anciens, apportés par diverses missions chrétiennes au long du xix<sup>e</sup> siècle — apports occidentaux qui ont modifié le fonds culturel malgache, dont l'auteure évalue les relations d'égalité ou de complémentarité entre les genres, avant de noter que, déjà, la montée de l'État sous Andrianampoinimerina (1787-1810) en avait rompu l'équilibre. Elle analyse et détaille, à partir de sources variées, cet impact des modèles occidentaux de relations entre les genres. Roger Akpaki observe la question féminine dans les églises chrétiennes du sud du Bénin et du sud-ouest du Nigeria. Au xix<sup>e</sup> siècle, des missions européennes et américaines implantent le christianisme en pays yoruba, et jugent souvent sévèrement du statut fait aux femmes dans la société. La pratique du christianisme est renouvelée successivement par deux générations d'églises afro-chrétiennes, l'une qui s'installe entre la fin du xix<sup>e</sup> siècle et le milieu du xx<sup>e</sup> siècle, l'autre qui apparaît dans le courant des années 1970. Les deux apportent des changements souvent focalisés sur la question féminine. La première rompt avec des jugements portés par les missionnaires et maintient des pratiques sociales qu'ils contestaient, et elle signale, quant au statut des femmes, une ère des devoirs et de la soumission. La seconde est le temps des droits des femmes et de l'action proprement féminine dans l'Église, au foyer et dans la société. Cette analyse approfondie est nourrie notamment du dépouillement des rapports annuels de la Société missionnaire méthodiste de Londres entre 1944 et 1966 et du bulletin catholique *La Croix du Dahomey* entre 1947 et 1953 ainsi que d'une enquête de terrain en 1996. Isabelle Lagun étudie enfin, au Burkina Faso, quels aspects revêt le paysage associatif féminin sous la « Révolution démocratique et populaire » dans une période idéologiquement forte où le thème de la libération des femmes constitue un des trois piliers de la politique révolutionnaire (1983-1987), puis elle analyse les rapports entre la toute jeune Union des femmes du Burkina (née en 1985, dissoute en 1991), nouvel organe des femmes révolutionnaires, et les associations plus anciennes de promotion féminine, nées sous d'autres régimes. L'auteure conclut en notant l'ampleur du fait social qu'est cet univers associatif féminin sous la Révolution : d'abord parce que la grande majorité des femmes adhère alors à un ou plusieurs regroupements, et pour peser sur les décisions nationales dans leur ensemble ; ensuite parce que ce mouvement, en plus d'intervenir dans le champ de l'économie et du social, investit la sphère du politique avec la création de l'ufb ; enfin parce que la forte implantation territoriale de cette Union et la multiplication des coopératives et des groupements villageois assurent la conquête de l'espace urbain et rural à la fois.
- 6 La densité, la diversité et la pertinence explicitée des textes de ce recueil le rendent précieux et très démonstratif du dynamisme actuel de l'histoire de l'Afrique.

---

## NOTES

1. Dont la thèse, soutenue à l'Université de Paris 7-Denis Diderot en 2001, porte sur « L'Afrique en revues : le discours africaniste français, des sciences coloniales aux sciences sociales (anthropologie, ethnologie, géographie humaine, sociologie), 1919-1964 ».
2. Voir Laurent FOURCHARD, *De la ville coloniale à la cour africaine. Espaces, pouvoirs et sociétés à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso (Haute Volta), fin xix<sup>e</sup> s.-1960*, Paris, L'Harmattan, 2001.
3. Ce texte resserre un propos plus amplement détaillé et nourri dans Facinet BEAVOGUI, *Les Toma (Guinée et Libéria) au temps des négriers et de la colonisation française (xv<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> s.)*, Paris, L'Harmattan, 2002, ouvrage qui remanie, synthétise et élargit chronologiquement une thèse soutenue à l'Université de Paris 7-Denis Diderot en 1991. Les Loma ont été dénommés Toma par l'administration coloniale, qui a repris la terminologie de leurs voisins, et les deux noms ont bibliographiquement cours.
4. Marie-Bérangère JEANNES, *La rougeole en Afrique de l'Ouest francophone, 1930-1970*, thèse de l'Université de Paris 7-Denis Diderot, 1996.
5. Guy Évariste ZOUNGRANA, *Développement agricole et intervention de l'État au Burkina Faso, « la région centrale du plateau mossi, de 1954 à 1986 »*, thèse de l'Université de Paris 7-Denis Diderot, 1996.
6. Charles TSHIMANGA a publié sa thèse, *Jeunesse, formation et société au Congo-Kinshasa, 1890-1960*, Paris, L'Harmattan, 2001.
7. Hélène CHARTON a soutenu sa thèse sur *La formation des jeunes Kényans à l'époque coloniale* à l'Université de Paris 7-Denis Diderot en 2002.
8. Muriel GOMEZ-PEREZ est l'auteure d'une thèse sur *Une histoire des associations islamiques sénégalaises (Saint-Louis, Dakar, Thiès) : itinéraires, stratégies et prises de paroles (1930-1993)*, Université de Paris 7-Denis Diderot, 1997.